

Une Nouvelle Formule de l'Art Décoratif Religieux

L'ÉGLISE DE BEUVILLERS

Les merveilleux élancements des colonnes et des archivoltés que le Moyen-Age et la Renaissance ont prodigué dans la construction de leurs églises, le souci que gardaient les architectes religieux de ne pas s'écarter des principes rituels, sont cause que jusqu'à nos jours on s'est défié des décorations murales qui mettaient en œuvre, la fresque, la mosaïque ou le revêtement de marbres précieux.

L'art chrétien français semble en effet ne comporter dans ses principes essentiels aucun de ces artifices, alors que l'architecture italienne en a fait le plus large usage.

Chez nous, les « maîtres de l'œuvre » retiraient tous leurs effets de la seule pureté des lignes et beaucoup d'entre eux préférèrent même, à d'excessives sculptures, la beauté de la pierre nue.

Cependant, au cours des siècles, il ne fut pas rare de voir les voûtes et les murailles se couvrir de fresques, souvent rehaussées d'ors, qui rappelaient, ainsi que les vitraux, les épisodes de la vie des patrons de l'église ou les faits remarquables qui s'étaient déroulés dans ses murs.

Plus tard, soit zèle restaurateur, soit inconscient vandalisme, on recouvrit d'un épais badigeon ces peintures qui avaient à défaut d'autres mérites, celui de constituer de précieux documents pour l'histoire de la région.

On peut voir des exemples de ces peintures ajoutées, puis supprimées, à Notre-Dame de Froide-Rue, à Caen, notamment, et à St-Jacques-de-Lisieux.

Dans beaucoup d'églises modernes, les décorateurs se rattrapèrent de la continence voulue qu'on leur avait imposée et peignirent avec plus ou moins de bonheur, les voûtes, les murs et jus-

qu'aux piliers. Malgré le luxe et l'ingéniosité qu'ils y mirent, l'ornementation ainsi obtenue, n'arrivait pas en général à créer l'atmosphère solennelle et recueillie qui doit être celle d'un édifice religieux.

Il est évident que ce but ne pouvait être atteint par la seule décoration florale au pochoir dont on a tant abusé.

Il était tout naturel que l'artiste ayant à décorer une église recourût au symbolisme et aux allégories touchantes que renferme le christianisme.

C'est ce thème que M. L. Barillet, élève de Gérôme, a traité avec talent, dans la décoration de l'église Sainte-Cécile de Beuvillers, près Lisieux, et il y a été intelligemment et heureusement secondé dans la partie purement décorative par M. P. Machart.

— La voûte principale a reçu les attributs eucharistiques, et celle du chœur est presque entièrement couverte par un immense *Christ en croix*. Autour de lui, les symboles du dogme catholique, l'arc-en-ciel, l'auréole de branches d'olivier, les douze colombes, le sang divin qui ruisselle.... Deux suites de personnages occupent le bas de la voûte à droite et à gauche sur une longueur de 9 mètres.

Le côté droit est celui de la jeunesse : au milieu un prêtre célèbre la messe, autour de lui se pressent des communicants, des jeunes filles, une mère tenant son enfant sur les bras, une petite fille offre des fleurs, symbole du printemps de la vie, plus loin des communicants, des jeunes gens, un novice, un soldat.

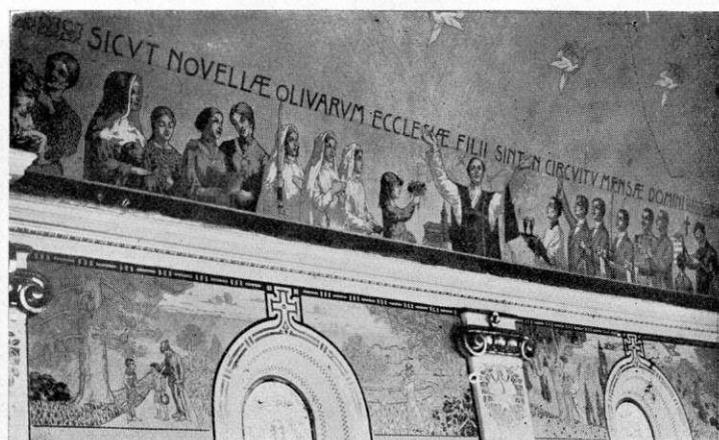
Au-dessus de leur tête cette inscription :



Vue d'ensemble de la décoration des Voûtes et de la Coupole



Le côté gauche de la Galerie



Le côté droit de la Galerie